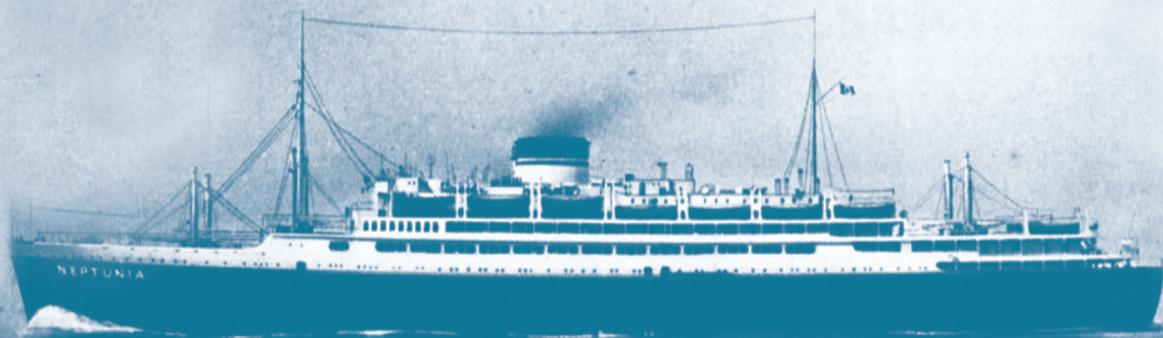


PAIX ET SÉCURITÉ INTERNATIONALES

01

2013



REVUE MAROCO-ESPAGNOLE
DE DROIT INTERNATIONAL ET RELATIONS INTERNATIONALES
(NOUVELLE SÉRIE- VERSION ÉLECTRONIQUE)



POUR UN ESPACE STRATÉGIQUE EUROMAGHRÉBIN

JEAN DUFOURCQ¹

I.- INTRODUCTION. II.- LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE EN COURS
DESSINE UNE PLANÈTE VRAIMENT NOUVELLE. III.- DANS CETTE
NOUVELLE GÉOGRAPHIE DU MONDE, ÊTRE GLOBAL OU RÉGIONAL ? IV.-
LES VERTUS DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE. V.- LA COMMUNAUTÉ
DE DESTIN ET D'INTÉRÊTS EUROMAGHRÉBINE. VI.- CONCLUSIONS.

POUR UN ESPACE STRATÉGIQUE EUROMAGHRÉBIN

RÉSUMÉ : dans cette promotion d'un véritable espace stratégique euromaghrébin, laboratoire de la mondialisation, l'auteur dresse un parallèle avec l'intégration européenne, explore les défis du XXI^e siècle à relever de concert et montre que la saison arabe que connaît la Méditerranée, loin d'être un obstacle pourrait créer les conditions d'une nouvelle nécessité euromaghrébine, facteur clé de son développement.

MOTS CLÉS: Méditerranée, Afrique du Nord, Maghreb, stratégie, mondialisation.

POR UN ESPACIO ESTRATÉGICO EURO-MAGREBÍ

RESUMEN : en la búsqueda de un verdades espacio Euro-Magreb estratégico, laboratorio de una mundialización, el autor establece un paralelismo con la integración europea, explora los retos del Siglo XXI y muestra que la orilla árabe mediterránea, lejos de ser un obstáculo, podría crear las condiciones para una nueva necesidad Euro-Magreb, factor clave de su desarrollo.

PALABRAS CLAVE: Mediterráneo, África del Norte, Magreb, estrategia, mundialización.

TOWARDS A EUROMAGHREBIN SPACE

ABSTRACT : this contribution explores and promotes a pure euromaghrebin strategic space, real laboratory of globalization in order to face challenges of the XXIst century. Based on European integration' experience and taking into account the Arabic season of the Med a new euromaghrebin necessity appears as a key factor for regional development.

KEY WORDS: The Mediterranean, North Africa, Maghreb, strategy, globalization.

I. INTRODUCTION

Nous vivons des temps vraiment nouveaux. Pour tous ceux qui comme moi ont été éduqués dans les temps stratégiques figés de la guerre froide, la rapidité d'évolution structurelle de la planète est une source permanente d'intérêt, d'examen mais aussi de perplexité.

Penser le monde d'aujourd'hui vu du cap occidental du continent eurasiatique, (l'Union européenne), ou du cap nord-africain, (le Maghreb), c'est d'abord en effet se reconnaître goutte

¹ Jean Dufourcq, Contre-amiral (2S), directeur d'études à l'Irsem (France), rédacteur en chef de la *Revue Défense nationale*, docteur en science politique. Cette réflexion actualise des travaux conduits dans le cadre d'un séminaire du Haut commissariat au plan du Royaume du Maroc au printemps 2007. Voir « Esquisses stratégiques » *Cahier d'Agir* n°3 Juillet 2011 et <www.defnat.com>.

Sous un titre voisin, ce texte va paraître dans un ouvrage collectif dirigé par C. SARI.

d'eau méditerranéenne dans l'océan mondial. Depuis ma naissance la population de la planète a quasi triplé et la notion de puissance s'est largement démultipliée, diffusée, diversifiée. Mon pays ne compte plus que pour moins d'1% de la population mondiale et moins de 3% de son PIB.

Mais penser la mondialisation qui homogénéise et stimule le développement, c'est aussi, pour tout être humain du XXI^e siècle, se découvrir transformé en un client standardisé au comportement massifié, en un objet du commerce et non plus vivre comme sujet de l'histoire. Penser l'avenir de notre Méditerranée sillonnée de cultures, d'échanges et de controverses millénaires, c'est aussi la découvrir réduite à un simple couloir technique entre Floride et Caucase. L'accès à la culture américanisée est devenu le rêve avoué de la jeunesse planétaire, une machine à fonctionnaliser le monde, objectif déclaré de trop d'économistes. Qu'allons-nous faire en Méditerranée de nos cultures antiques, de nos identités multiples et de nos proximités millénaires?

N'est-il pas temps de doper le progrès global qu'impulse l'économie-monde par une stratégie régionale de bassin plus ambitieuse et plus déliée pour préserver nos êtres profonds, bénéficier ensemble de nos atouts collectifs et mieux gérer nos complémentarités évidentes ? Notre voisinage géographique, économique et culturel doit désormais devenir stratégique ; il doit constituer une priorité absolue de notre planification de l'avenir dans une vision solidaire du développement.

C'est de cela qu'il s'agit ci-après en quelques repères pour baliser cette interrogation cruciale à l'heure d'une « saison arabe » de la Méditerranée ouverte en 2011 et dont les développements nous concernent tous de part et d'autre du bassin.

Je relèverai d'abord que nous vivons une période sans précédents et sans ressemblance, une transition profonde de la planète qui invite à renouveler notre analyse stratégique. Ensuite que dans la nouvelle géographie du monde qui se dessine, le global et le régional se conjuguent mieux qu'on ne le dit, notamment dans le puzzle euro-africain. Enfin que c'est un cadre conceptuel vraiment renouvelé qu'il nous faut pour penser l'avenir de l'Europe occidentale et de l'Afrique du Nord, et son noyau le plus dense, l'espace de la Méditerranée occidentale, celui dit du « 5+5 ». Ces régions proches sont, en effet, chacune à sa façon, des « passerelles » qui doivent gérer, si possible ensemble, les incertitudes des temps à venir et faire des choix stratégiques lucides, en tirant mieux parti de leurs atouts communs. Elles doivent faire preuve de complémentarité et d'exemplarité pour aborder rassemblées les défis du siècle.

II. LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE EN COURS DESSINE UNE PLANÈTE VRAIMENT NOUVELLE

Nous vivons des temps vraiment nouveaux qui ont commencé en fait depuis plus de cinquante ans mais qui sont restés masqués par d'autres phénomènes, entre autres ceux que véhiculait la guerre froide et ceux plus récents qu'a introduits la mondialisation. Pour illustrer cette réalité sans précédent, prenons trois domaines essentiels qui influent déjà fortement sur le devenir de la zone euromaghrebine, la révolution démographique, la tension écologique et la redistribution économique.

La révolution démographique, pour commencer, qui a touché tous les continents et de façon décisive. A-t-on une conscience suffisante du fait que depuis 50 ans, la population de la planète a triplé ? Que ce triplement en deux générations, sans doute unique dans l'histoire de l'humanité, a engendré de nombreuses disparités et déséquilibres en matière de conditions de vie : jeunes/vieux, migrants/sédentaires, paysans/citadins, zones portuaires/espaces continentaux, nantis/privés ... En 2050, dans une planète de 9 milliards d'habitants, l'Afrique comptera pour 1,8 milliard, l'Europe pour 700 millions et l'Amérique du Nord pour 500 millions. Quant à l'Europe latine, elle pèsera 180 millions d'habitants et le Maghreb environ 120 millions. Nous aurons alors accueilli sur la planète 1,6 milliards d'humains supplémentaires parmi lesquels moins de 1% proviendront de l'espace euromaghrebain. Nous serons une goutte d'eau méditerranéenne dans l'océan mondial.

La tension écologique, ensuite, qui s'installe dans notre conscience et avec elle le retour des grandes peurs primitives. Cette considérable population que la Terre n'a encore jamais portée et qui devrait culminer à 9,5 milliards d'habitants avant la fin du siècle a des besoins d'une ampleur jamais atteinte : besoins en matières premières, en ressources vitales, en espaces cultivables qu'elle va devoir satisfaire par prélèvements sur la Nature et grâce au fruit du travail de tous. Et ceci va se faire sans doute désormais au risque des grands équilibres naturels de la planète. En atteignant ce palier démographique, de nouveaux défis apparaissent et celui, crucial, de l'accès de tous à l'énergie pose la question climatique et déclenche une nouvelle suspicion sur les bienfaits du développement, sur le progrès même comme moteur de l'Histoire. L'épisode tragique de Fukushima en 2011 l'a rappelé. Ces progrès sont-ils durables, soutenables, bénéfiques ? Va-t-on vers une société mondiale viable, vivable, équitable ? Chacun voit déjà l'impact de la question de la désertification sur l'espace euro-méditerranéen et sahélien.

La redistribution économique enfin accompagne la mondialisation. Car ces nouvelles masses humaines à la répartition très différente de celle que nous connaissions (plus de 60% de la population de la planète vivra en Asie en 2050) créent de nouveaux marchés, de nouveaux centres de pouvoir économique et monétaire, un nouveau « cœur du monde ». Celui-là même qui a pris le devant et le relais lors de la crise des économies occidentales de 2009/2011. L'Europe

a eu le monopole de l'Histoire jusqu'au 19^{ème} siècle, l'Amérique du Nord a eu le monopole de l'Economie au 20^{ème} siècle, l'Asie aura sans doute le monopole du Développement au 21^{ème} siècle. Et l'Afrique ? Quelle est sa place ? De nouveaux circuits s'esquissent entre pouvoirs et marchés, production et distribution avec des connexions inusitées, des solidarités Sud/Sud par exemple ou de nouvelles corrélations politico-économiques des pays dits BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud).

Nous allons donc vivre dans un monde sensiblement différent de l'actuel, avec de nouveaux besoins, de nouvelles contraintes, de nouveaux défis et sans doute de nouvelles structures. Un monde que les peuples vont vouloir se réapproprier devant la voracité, la faillite ou l'impéritie de structures transversales et démultipliées qui l'accaparent. Une planète résolument nouvelle, un monde massifié dans lequel la région euromaghrébine ne sera qu'un petit quartier de la mégalopole mondiale, un petit quartier qui devra tirer son épingle du jeu avec ses atouts les plus compétitifs.

III. DANS CETTE NOUVELLE GÉOGRAPHIE DU MONDE, ÊTRE GLOBAL OU RÉGIONAL ?

La massification et la globalisation en cours de développement ne vont pas disqualifier le niveau de solidarité régionale. On oppose en réalité trop facilement le global et le régional, comme on opposait hier la République et l'Empire, puis le national et le fédéral. Ce sont ces reproches que l'on adresse confusément à l'Union européenne qui combine d'une certaine façon tous ces niveaux, toutes ces strates. Le temps de l'Union européenne serait passé dans le monde globalisé, celui de l'Union pour la Méditerranée déjà périmé. C'est un peu vite parler.

Certes, on assiste à une véritable unification des modes de vie, des aspirations humaines et des modèles de société disponibles qualifiés d'occidentaux en général. De fait le même rêve consumériste rassemble les générations montantes sur tous les continents de la planète, dans une culture de la musique, du look et de la technologie ludique dont l'épicentre est nord-américain. Une même perspective, un même espoir, un même langage. Pourtant ce rêve unifié se développe dans des régions au développement très diversifié. Les disparités qui en découlent apparaissent bien sûr entre les continents, les niveaux de développement industriel et commercial des Etats, entre citadins et ruraux, entre gens des bords de mer et continentaux, on l'a bien identifié. Alors à l'unification des désirs fait pendant la diversification des satisfactions et la montée des frustrations et elle est un piège dangereux. La crise financière qui affecte toutes les sociétés sépare plus qu'elle ne rassemble. La question éthique et religieuse refait surface, elle divise et oppose.

Le grand rêve d'universel que portaient les idéologies en « **-isme** » (communisme, libéralisme, « démocratism » ...) capote sur les réalités régionales. Il est d'ailleurs souvent l'adversaire déclaré des concepts en « **-é** », comme liberté, dignité, diversité, responsabilité.

Il n'a cessé de se heurter aux asymétries économiques en matière de répartition de matières premières, de richesses, de savoirs, aux réalités cosmopolites, aux variétés d'approches socioculturelles, aux expériences diverses, historiques et religieuses des populations de la planète ; et leurs réponses à la modernité et au progrès sont d'une grande variété. Le global des aspirations n'a pas effacé les cultures, les expériences stratégiques ; on le voit chaque jour dans les pays arabes en transition vers la modernité, deux ans après le début de « la saison arabe de la Méditerranée ». De fait des niveaux d'homogénéité et de cohérence régionale sont irréductibles, insolubles dans le grand marché mondial.

Nous n'allons sans doute pas vers l'unité du monde espérée sous la pression des forces du marché ; nous n'allons pas plus vers une multipolarité organisée avec des clones de modèles occidentaux mais plutôt vers des regroupements géographiques plus naturels, des « grappes homogènes » diversifiées qui vont gérer tant bien que mal leur avenir et leur développement. On les devine bien ; elles ont été théorisées il y a longtemps par Cohen². Et la théorie qu'il développe et qu'il faudrait d'ailleurs mettre à jour, range l'Europe occidentale et le Maghreb dans la même grappe appelée « l'Europe maritime ». Notons que cette zone identifiée reste distincte de celle de l'Afrique sub-saharienne, du Moyen-orient et de l'Europe continentale ; mais qu'elle couvre assez bien l'espace naturel 5+5 actuel.

L'unification du monde autour du modèle occidental n'aura sans doute été qu'une conjecture. Le modèle centralisé qu'ont établi avec sagesse les vainqueurs de 1945 a géré tant bien que mal la guerre froide. Est-il suffisamment souple pour gérer la nouvelle géographie de la planète et ses diversités ? Probablement pas car la bureaucratie qui s'y est enkystée en a pris le contrôle. Nous allons en fait vers des zones de développement plus différenciées, chacune au rythme qui lui convient et à l'aide du modèle qu'elle se choisit dans le cadre général mais constamment réinterprété de la charte de San Francisco de 1945. A l'évidence, le global ne disqualifie pas le régional et l'Afrique du Nord et l'Europe occidentale sont stratégiquement raccordées et corrélées dans le monde du 21^{ème} siècle comme une partie du puzzle Euro-africain. Si une « bordure stratégique » différenciante existe, elle se situe aujourd'hui au Sahel, entre l'Afrique méditerranéenne et l'Afrique noire.

Le fait régional est un trésor de la planète à protéger au nom de la diversité génétique de celle-ci. Dès lors, comment associer l'Europe occidentale et l'Afrique du Nord, ou, pour commencer l'Europe latine et le Maghreb central, c'est-à-dire la Méditerranée occidentale, *la Médoc et ses Médoquiens* ?

² COHEN, S.B., « Global geopolitical change in the post-cold war era », *Annals of the association of American Geographers*, 81(4), 1991, pp 531-580.

IV. LES VERTUS DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

Car c'est conscient de cette réalité nouvelle de la planète qui se diversifie et se restructure, conscient de cette globalisation qui doit ménager les cohérences régionales qu'il faut aborder le voisinage euro-méditerranéen et la réalité euromaghrébine.

Quelques points pour s'en convaincre.

La géographie de la Méditerranée a favorisé des rencontres et des échanges séculaires. Hier Alexandrie, Athènes, Rome, Damas, Fès, Kairouan, Istanbul, Gênes, Londres et Paris ont tour à tour animé de façon plus ou moins ordonnée et paisible le bon voisinage entre les continents africain et européen. De précieuses traces demeurent vivaces et aussi des modèles de connexion et d'intégration qui ont fonctionné, au bénéfice général. Demain la Méditerranée sera flanquée au Sud par trois ensembles démographiques stabilisés d'importance comparable, la Turquie, l'Égypte et le Maghreb central, chacun comprenant environ 100/110 millions d'habitants. Ces trois ensembles homogènes ont vocation à rejoindre une entité politique et économique à venir ; chacun d'eux pèse déjà dans la balance régionale comme une donnée avec laquelle l'Union européenne compose pour son développement d'ensemble. C'est ce qu'avait bien anticipé l'idée initiale d'une Union méditerranéenne, partenaire et complément de l'Union européenne mais qu'on n'a pas su réaliser, on le sait. L'Union pour la Méditerranée, bien qu'ayant désormais son siège à Barcelone et son secrétaire général doit ajuster son champ d'action et ses perspectives aux contraintes actuelles, celles de la crise de confiance européenne, de la saison arabe et du *statu quo* bloquant du processus de paix israélo-palestinien.

En réalité beaucoup était lié hier encore à l'issue des négociations d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Deux cas de figure se profilaient. Une Turquie qui savait se transformer pour absorber l'ensemble de l'acquis communautaire et appliquer les critères fixés pour l'intégration et alors sans doute l'Ukraine, l'Égypte et le Maroc puis les autres pays maghrébins pourraient suivre la voie déblayée ; dans cette hypothèse, il était probable qu'on voit apparaître un noyau européen central et des noyaux sous-régionaux, pour gérer expansion et cohérences. L'autre possibilité était une Turquie qui trouve la facture de l'intégration trop lourde et une Europe qui ne voulait pas changer ses règles ni faire d'exception, et alors chacun reprenait sa route d'intégration régionale. C'est cette voie qui semble se profiler sur fond de crise syrienne aigue. L'Europe approfondit son modèle, bousculé par la réalité d'un noyau dur, celui de l'Eurozone à 17 qui doit gérer la crise de l'euro et des dettes souveraines. La Turquie recentrée sur son espace naturel, se réarticule sur la Russie, l'Iran et l'Oumma arabe, comme l'y incitent la crise syrienne et la nouvelle question kurde.

Dans tous les cas, ces perspectives incitent les pays du Maghreb central à se regrouper aujourd'hui pour ne pas aborder l'avenir en ordre dispersé et concurrentiel et tenter de gérer en priorité les évolutions qu'a suscitées l'espoir soulevé par le printemps arabe. En

toute hypothèse, le cadre « médocien » du 5+5 peut devenir en s'approfondissant un cadre structurant et précurseur pour toute la région méditerranéenne et un incubateur d'intégration future.

L'espace euromaghrébin dispose d'un capital commun non encore vraiment valorisé qui a pour noms proximité géographique, historique, culturelle, passé brillant, (la Sicile, la *Maurétanie*, l'*Andalous* et la Provence), mais aussi proximité humaine avec la masse importante des binationaux d'aujourd'hui, immigrés et « passeurs » de culture, de société, de progrès. Ce capital commun, c'est aussi celui de la complémentarité économique si elle est assumée et organisée, l'exemplarité politique si elle est recherchée, la valorisation de la fonction de « passerelle » si elle est développée. Car le partenariat euromaghrébin n'est pas exclusif, c'est un carrefour ouvert. On songe à la fonction passerelle entre Amérique du Nord et *Heartland* ou cœur continental eurasiatique qu'exerce l'Europe occidentale. On songe à la fonction passerelle que joue la Méditerranée entre Asie, Afrique et Europe. A celle que joue le Maroc avec sa façade atlantique reliée à l'Hispanidad américaine, sa façade méditerranéenne reliée à l'Europe latine et son couloir africain qui la relie au golfe de Guinée. A l'Algérie qui avec le Sahara raccorde Maghreb, Machrek et Sahel et à l'Égypte qui rapporte l'Afrique noire des plateaux jusqu'à l'Europe en descendant le Nil. Les « passerelles » sont des espaces de connexion, de transition et de contacts où s'échangent les richesses, les savoirs, les projets et où se raccordent et s'harmonisent les cultures et les gouvernances. Elles permettent des progrès et portent des espoirs.

L'espace euromaghrébin est une passerelle ; et la mondialisation qui n'a effacé ni l'histoire ni la géographie ni les cultures permet de le valoriser. Le cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie qui clôt le cycle de la mémoire de la décolonisation du Maghreb, comme la déposition du régime Khadafi l'an dernier nous invitent à revenir sur un passé commun pour y puiser les forces nécessaires pour bâtir l'avenir collectif.

V. LA COMMUNAUTÉ DE DESTIN ET D'INTÉRÊTS EUROMAGHRÉBINE

Partant de ce qui précède, il est clair que le regard extérieur porté par un Européen du Sud sur le Maghreb et la « Médoc » ne peut être qu'ambitieux et impatient. Car pour être en équilibre avec la nouvelle géographie de la planète du XXI^e siècle, il faut commencer par approfondir les équilibres avec ses voisins puis, ceci fait, avec les voisins de ses voisins ; telle est la démarche centrale du bon voisinage stratégique ; celle qu'a entreprise Jean Monnet pour réconcilier l'Europe.

Dans l'espace euromaghrébin, le capital disponible pour fonder et développer des intérêts communs est important, qu'il soit culturel ou humain, économique ou écologique, politique ou sécuritaire. Il faut, en effet, affronter ensemble, en voisins, de mêmes paysages d'incertitudes

et d'insécurité et de lourdes périodes de transition.

Au sein du continent européen, la construction de l'Union européenne a mis en place progressivement les conditions d'une sécurité durable, désormais pérenne. Elle a été assise progressivement, selon trois axes d'efforts. La sécurité humaine qui satisfait aux besoins vitaux matériels et immatériels de tous les citoyens d'Europe ; au-delà des Etats nationaux, la Commission européenne en charge de l'intérêt général s'en préoccupe désormais en priorité. La sécurité culturelle ensuite qui s'attache à purger toutes les sources de tensions et de contentieux historiques entre voisins ; de grands efforts de réconciliation ont été accomplis entre l'Allemagne et la France, entre la Hongrie et la Roumanie aussi, la Pologne et ses voisins. Et le programme Erasmus s'est attaché à développer l'intérêt et la connaissance mutuels. Des réglementations particulières ont été mises en place pour organiser et favoriser des dépendances acceptées et mutuellement favorables ; la Banque centrale européenne, le dispositif Schengen, l'agence Frontex s'en chargent. De nombreuses politiques communes de l'Union européenne s'y sont attelées. Ces expériences positives peuvent être transposées à l'espace euromaghrébin.

L'aggiornamento sociopolitique qu'ont entrepris de conduire depuis deux ans les sociétés maghrébines est prometteur et suit un processus analogue. On ne peut que s'en féliciter et aider à son succès. Sous l'impulsion de la Tunisie qui s'est débarrassée de son dictateur et cherche à conduire avec méthode et audace une mise en cohérence des trois ordres qui fondent toute société arabo-musulmane, le politique, le social et le religieux, toutes les sociétés du Maghreb évoluent vers de nouveaux modèles de pouvoir qui garantissent à tous, et notamment aux plus jeunes, dignité, liberté et prospérité. La monarchie marocaine conduit le changement avec détermination, le pouvoir algérien aujourd'hui hésitant ouvre la donne politique et le Maghreb central, conscient du vide sociopolitique et sécuritaire de la Libye post-Kadhafi, cherche comment se normaliser. Cette modernisation va prendre du temps mais devrait permettre aux sociétés du Maghreb de reconstruire des identités communes, fondées sur des frustrations et des espérances partagées. Cette dynamique que les Européens ont connue en leur temps, il y a cinquante ans, devrait produire en une décennie ses fruits collectifs et favoriser la constitution d'un minimum de structures et de procédures pour gérer et administrer des intérêts communs, gérer la proximité maghrébine et forger une nouvelle identité. Le noyau de l'UMA peut y parvenir.

C'est forts de ce double mouvement, l'europpéen des années 1960 et le maghrébin actuel que les pays riverains de la Méditerranée occidentale vont pouvoir développer ce laboratoire de la mondialisation que pourrait constituer demain cette Médoc évoquée plus haut. Il leur faudra ensemble mieux réfléchir aux actuelles asymétries, aux vulnérabilités partagées et tirer un meilleur parti de tous les atouts disponibles de part et d'autre. Il faudra aussi penser à un accompagnement structurel pour consolider le voisinage, organiser l'espace « médoquien », affronter ensemble les défis de l'avenir, en conjurer les risques avec des stratégies collectives

crédibles, soutenables, des complicités régionales que nos opinions publiques peuvent comprendre et apprécier.

Ces intérêts communs devront fonder une communauté de destins de près de trois cent millions d'Euromaghrébins placés comme une passerelle entre trois continents et noyés dans un océan humain de près de 10 milliards d'habitants.

VI. CONCLUSIONS

En conclusion et pour rester concret et réaliste, il faut confronter ces perspectives générales d'intégration progressive aux réalités de l'histoire actuelle. Or celle-ci reste tragique avec la lancinante question palestinienne, la nouvelle question de la criminalisation du Sahel et la pression migratoire qui pèse sur les rivages méditerranéens avec leurs épisodes tragiques et révoltants. Elle est aussi marquée par l'incertitude économique qui inquiète et indigné les sociétés euro-méditerranéennes et par les effets de la saison arabe en cours avec ses défis et ses aléas qui mobilisent toutes les sociétés arabo-méditerranéennes. Tous ces phénomènes peuvent déclencher sans préavis des crises graves, avec des mouvements de masse et des effets d'opinion irrépressibles et ruiner les nécessaires efforts de convergence.

Il y a donc une véritable urgence à renforcer le dialogue stratégique euromaghrébin, y compris en matière culturelle et religieuse, à favoriser l'apparition d'une formule de laïcité tolérante à l'égard d'un Islam politique responsable.

Tout ceci est nécessaire pour éviter une contamination de notre espace euromaghrébin par toutes les formes de fondamentalisme religieux, d'exclusion économique ou d'enrôlement politique dans des stratégies extérieures déstabilisantes. Il y a urgence à établir rapidement ces échanges mutuellement favorables qui créeront des solidarités décisives et durables au service d'un avenir à l'évidence commun.

PAIX ET SÉCURITÉ INTERNATIONALES

01

2013

REVUE MAROCO-ESPAGNOLE DE DROIT INTERNATIONAL ET RELATIONS INTERNATIONALES
NOUVELLE SÉRIE - VERSION ÉLECTRONIQUE

SOMMAIRE / Janvier -Décembre 2013 / N° 1

ÉDITORIAL

Rachid el Houdaïgui - Alejandro del Valle Gálvez - Miguel Acosta Sánchez

ÉTUDES

José Manuel SOBRINO HEREDIA

La politique maritime intégrée de l'Union Européenne et les bassins maritimes européens

Antonio BLANC ALTEMIR - Bénédicte REAL

Un nouvel élan dans les relations euro-méditerranéennes

Marcello DI FILIPPO

Irregular Migration across the Mediterranean Sea: Problematic Issues Concerning the International Rules on Safeguard of Life at Sea

Zakaria ABOUDDAHAB

La participation du Maroc au Partenariat de Deauville sur Fond de transition dans les pays arabes

Irene FERNÁNDEZ MOLINA - Miguel HERNANDO DE LARRAMENDI

La construction de la interdépendance entre l'Espagne et le Maroc (1995-2009)

Víctor L. GUTIÉRREZ CASTILLO - Juan J. GARCÍA BLESA

Le Détroit de Gibraltar et l'application de la normative de l'Union Européenne relative aux énergies renouvelables

Mohamed ALI TOUZI

La vision de la Méditerranée depuis les deux rives: una perspective a débattre

NOTES

Jean DUFOURCQ

Vers un espace stratégique euromaghrébin

Nora SEDDIKI

Place du droit international dans le système juridique des Etats

Carlos ECHEVERRÍA JESÚS

Kidnappings as a terrorist instrument of AQIM and the MUJAO

Youssef EL HAMDOUNI

Internet y la Primavera Árabe: hacia una nueva percepción del ciberespacio

DOCUMENTATION

Juan Domingo TORREJÓN RODRÍGUEZ - Siham ZEBDA

Reunión de Alto Nivel España-Marruecos, Rabat, octubre de 2012